

L'ABC DU MAQUILLAGE / Page D3

Styles

• HORTICULTURE • SORTIES • DÉCORATIONS •

Théâtre

Le mal de mère: rendez-vous avec la tendresse / Page D7

Musique

Claude Dubois bien lucide / Page D6

Place à l'activité physique!

Le programme Santé globale fait ses preuves à l'école Brébeuf

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca

SHERBROOKE

La petite Valérie Dion, une écolière de 3e année, sait bien pourquoi il y a des jours où rien ne va à l'école. «C'est quand je ne fais pas de sport. Je n'ai pas d'énergie et je fais tout n'importe comment», confie-t-elle.

Ses compagnes et compagnons de classe l'appuient à grands signes de la tête. Sa voisine, Catherine Anctil, vit le même phénomène. «Quand je fais des maths après l'éduc, je suis tout relaxe. On dirait que j'ai tout mon temps. Si je n'ai pas fait de sport, je suis comme ça à mon pupitre», raconte-t-elle en feignant une crise d'épilepsie.

Mais Valérie et Catherine fréquentent l'école Desranleau de Fleurimont. Elles font donc de l'éducation physique à tous les deux jours. Dans une autre école, elles en feraient deux fois par cinq jours. Et à partir de la 4e année, ce ne serait qu'une fois par semaine.

L'école Desranleau a adopté, il y a trois ans, le concept de «Santé globale» concocté notamment par deux éducateurs physiques, Marthe Giguère et Jacques Duquette. Ils ont convaincu parents et direction d'école de tenir un pari: mettre l'activité physique au centre de la vie de l'école pour favoriser la réussite scolaire.

«L'idée n'est pas de faire du sport d'élite. Juste bouger, et de faire le lien avec l'enseignement en classe», explique Marthe Giguère.

Par exemple, une randonnée en montagne vécue au début de l'année sera le sujet d'une composition de français. Ou encore les lectures porteront sur les métiers ou les animaux du cirque, en vue du spectacle de fin d'année (les enfants apprennent la jonglerie, les jeux d'équilibre, ...). On profitera aussi d'un projet d'arts plastiques pour préparer masques et costumes.

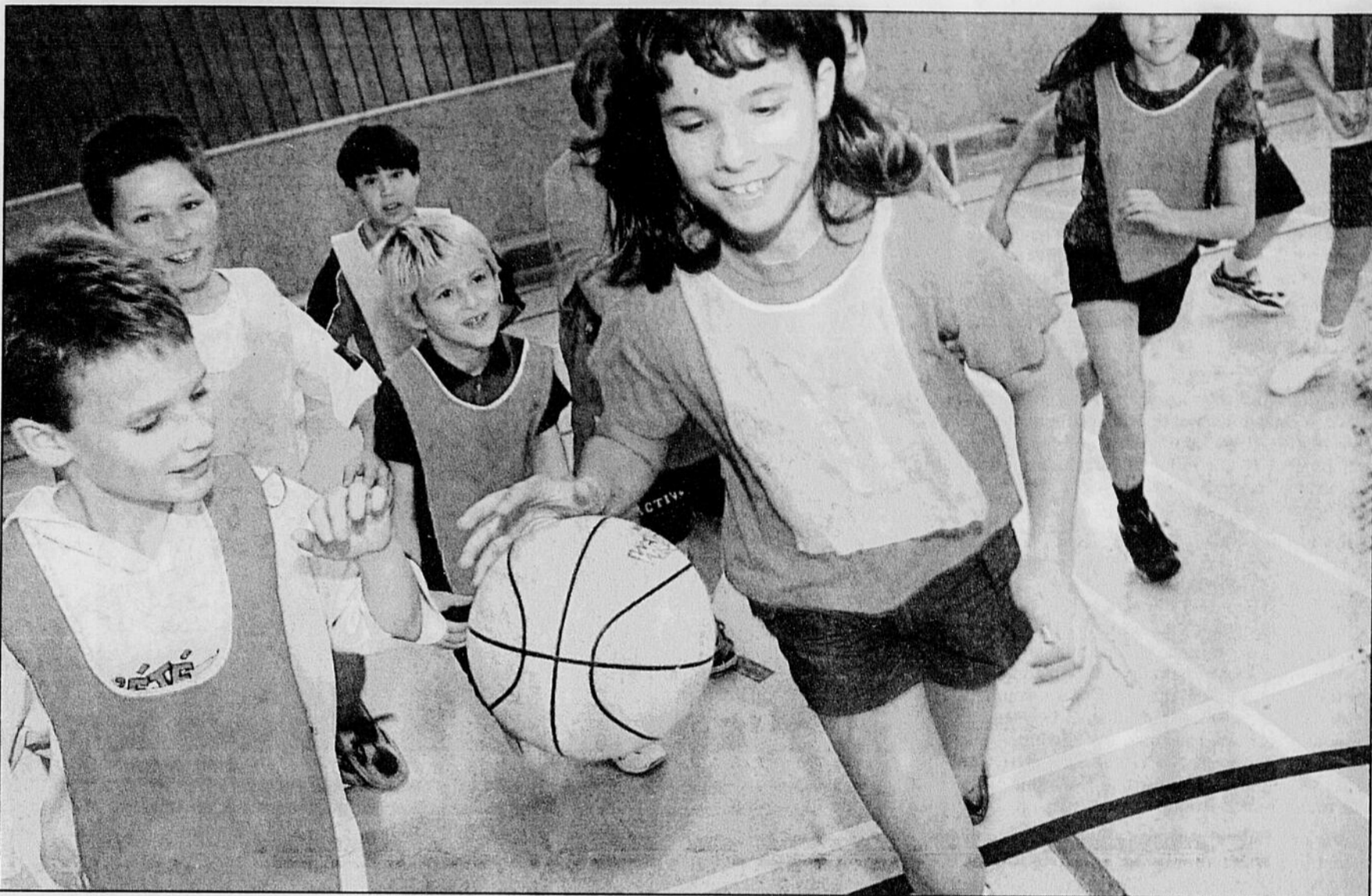
Au cours de l'année, les enfants iront 20 fois à la piscine, 10 fois à l'aréna, 4 fois sur les pentes de ski. Sans compter les sessions d'escalade, de canot, d'escrime, de curling et de golf. Le programme de randonnée en montagne se conclut en 6e année, par une expédition de trois jours au mont Lafayette au New Hampshire.

De plus, un cours d'éducation à la santé est ajouté à la grille-horaire. Les enfants apprennent alors à prendre soin d'eux. Au menu: alimentation, gestion du stress, premiers soins, anatomie, respiration...

Motivation et persévérance

Les effets sont visibles, soutient-on. À tel point qu'après le projet-pilote expérimenté par quatre classes pendant un an, les autres professeurs ont demandé que le programme soit étendu à toute l'école. On a remarqué une hausse de la motivation en classe, une meilleure estime de soi et une plus grande persévérance chez les écoliers, une dynamique sociale transformée.

«Au fil des ans, on voit ceux qui seront les petits caïds de 6e année», relate Marthe Giguère. «Je me dis qu'il faut leur donner du pouvoir avant qu'ils imposent le leur. Je leur donne des postes où ils doivent mériter ma confiance. Je réussis cela en les voyant à tous les deux jours. Je n'aurais pas cette relation si je les voyais qu'une fois par se-



L'école Brébeuf de Sherbrooke a inséré le programme Santé globale dans son plan de réussite demandé par le ministre Legault. Comme François Gagnon et Marilyn Lepage, qui s'amuse au basket-ball, tous les enfants de cette école font de l'éducation physique à tous les deux jours.



L'expédition de trois jours au mont Lafayette au New Hampshire, accomplie par les finissants de 6e année, est déjà devenue un objectif à atteindre pour les autres écoliers.

maine. Ils voudraient juste me montrer qu'ils peuvent faire éclater les choses.»

Coincidence ou non, contrairement à d'autres écoles, nul besoin à Desranleau de diviser la cour d'école selon les différents niveaux. La cohabitation se fait naturellement.

«La capacité d'attention des écoliers surprend», affirme Johanne Pellerin, directrice de l'école Laporte qui a adopté le programme l'an dernier. «C'est la remarque que nous font toujours nos nouveaux professeurs, la bibliothécaire ou les spécialistes.»

«Un enfant en forme est moins absent, de corps et d'esprit», soutient aussi Hélène Régimbald, directrice de l'école Brébeuf, accréditée aussi «Santé globale». «Il est plus résistant aux maladies, et en classe, il est là pour 'performer'.»

A preuve que le programme «Santé globale» n'est pas une lubie d'éducateurs physiques, même des titulaires de classe s'en font les promoteurs. «Parce que nous sommes convaincus, nous avons demandé à notre conseil d'établissement de l'insérer dans notre plan de réussite», souligne Céline Bureau Paré, une enseignante de 1ère et de 2e année de Brébeuf.

Image de soi

Toutes ces observations ne sont que des impressions aucunement scientifiques, prévient tout le monde. Pour les valider, une recherche universitaire est présentement en cours.

Le doyen de la Faculté d'éducation

Voir SUITE en page D2

Une meilleure qualité de vie pour les écoliers

Sonia Bolduc
SHERBROOKE

«Tenez-vous occupés et vous n'aurez pas de problèmes!», de clamer un jeune élève à l'un de ses professeurs.

Nous non plus!, aurait-il pu ajouter. Il ne se trouve personne en effet pour contredire les résultats d'études démontrant que la pratique plus fréquente et plus intense de l'activité physique pourrait éviter aux enfants et aux adolescents quantité de problèmes de santé, à court et à long terme.

Mais à l'image des adultes qui les entourent, les jeunes bougent moins! Moins souvent, moins longtemps et moins intensément qu'il y a 30 ans, alors que les enfants se dépensent presque deux fois plus qu'aujourd'hui!

Les déplacements en voiture et en autobus au détriment de la marche ou du vélo, ainsi que les heures consacrées à la télévision, aux jeux électroniques ou à la navigation sur Internet plutôt qu'aux activités extérieures, ont lentement mais sûrement conduit les jeunes vers un style de vie sédentaire menaçant.

Embonpoint et obésité, anxiété, pression artérielle élevée, profil lipidique à risque, santé cardiovasculaire fragilisée. Autant de mauvaises notes au bulletin de santé des élèves québécois. Un problème d'ailleurs répandu au pays où l'on note que 60 pour cent des jeunes Canadiens âgés entre 12 et 21 ans ne répondent pas aux normes d'une bonne condition physique.

Pourtant, selon un sondage indicateur mené en 1995 par l'Institut canadien de la recherche sur la condition

physique et le mode de vie, les enfants d'âge préscolaire passent en moyenne une vingtaine d'heures par semaine à faire de l'activité physique par le biais de leurs jeux. Mais l'entrée dans le monde scolaire fait rapidement chuter la mise. Les jeunes entre 5 et 12 ans ne sont actifs que 15 heures par semaine, tandis que les adolescents âgés entre 13 et 17 ans ne consacrent plus que 7 heures par semaine en moyenne à l'activité physique.

Et les écoles proposent rarement un programme d'éducation physique apte à hausser cette moyenne. Au Québec lors de la dernière décennie, le régime pédagogique proposait 120 heures d'éducation physique obligatoire par semaine, au primaire comme au secondaire. En 1990, à peine 25 pour cent des commissions scolaires se conformaient aux heures recommandées, alors que les trois quarts des commis-

sions scolaires n'offraient que 81 minutes d'éducation physique en moyenne au primaire et 61 minutes au secondaire chaque semaine.

Et si l'on se fie à d'autres études encore, à peine le quart du temps de ces cours offrait une période active aux jeunes, tandis que le reste du temps était plutôt consacré à des périodes d'attente, aux tâches organisationnelles et aux directives. Mince activité!

Et si le désintéressement des jeunes pour l'activité est bien réel, il est toutefois plus graduel que spontané, et pas nécessairement irréversible. Pour des organismes tels Kino-Québec, la Fédération des éducateurs et éducatrices physiques enseignants du Québec et la Fédération québécoise du sport étudiant, qui avouent que le défi est de taille lorsqu'on se propose de réorienter les jeunes vers une vie active, seules

la mobilisation et la recherche d'interventions efficaces pourront contrer le désengagement des jeunes.

Si les jeunes n'éprouvent plus le même plaisir dans la pratique de l'activité physique, s'ils développent de nouveaux intérêts, ou encore si les nouvelles responsabilités ou exigences de la vie leur laissent moins de temps pour bouger, on peut encore maintenir ou faire renaître les motifs premiers de la participation aux activités physiques et sportives.

Pour les tenir occupés et leur éviter bien des problèmes, il faut alors miser sur le plaisir des jeunes, sur leur valorisation, sur la perception de leurs propres capacités, et bien entendu, sur le soutien et l'encouragement de leur entourage, à l'école, dans la communauté et à la maison.

Voir AUTRES TEXTES en page D2

Un sentier nouveau au Triolet

Sonia Bolduc
SHERBROOKE

Les élèves du programme en Santé globale de l'école secondaire du Triolet empruntent un sentier nouveau... Celui du vélo de montagne, du canot-camping, de la raquette, du ski de fond, de la planche à neige, des arts martiaux, du ski alpin, du kayak, du tennis, de l'escalade, du golf.

Un sentier pour la santé, l'activité physique, des études épuisantes. Pour une vie active, pleine de découvertes et de réussites! Un sentier invitant pour les jeunes qui ont envie de bouger!

Chaque semaine, en s'engageant à mettre les bouchées doubles à la maison, les élèves du programme en Santé globale passent outre quelques-uns des cours conventionnels pour les remplacer par de longues heures d'activité physique. Sur un horaire de neuf jours, neuf périodes sont ainsi consacrées à des activités sportives et de plein-air, à la nutrition et à la santé.

On part à vélo ou en raquettes, on joue au tennis ou au golf, on court ou on marche, on part en voyage de ski ou en expédition de canot-camping... On explore d'autres voies!

Bouger...

«Rester en classe toute la journée, assise tranquillement à écouter pendant des heures, je ne suis pas capable, lance Karine Duquette. Le temps est trop long! J'ai besoin de bouger un peu! C'est pour ça que lorsqu'on m'a parlé de ce programme, je n'ai pas hésité. Je savais que c'était pour moi!»

C'était il y a trois ans déjà. Comme Alex Boisvert-Lacroix, Karine était au nombre des premiers élèves à s'inscrire au programme en Santé globale. Une quarantaine d'élèves de secondaire I et II qui répondaient aux exigences du nouveau projet et qui allaient constituer cette première cohorte de pionniers.

Depuis, une soixantaine d'élèves font leur entrée au secondaire chaque année par la porte de la santé globale que leur ouvre Le Triolet. Grâce à une note de 70 pour cent et plus dans les trois matières de base (mathématiques, français, anglais), à l'absence d'échec scolaire dans les autres matières et à un dossier personnel démontrant l'autonomie du jeune dans son apprentissage et son comportement, ces jeunes viennent grossir les rangs d'un programme que l'on veut étendre, avec le temps, jusqu'aux élèves de secondaire V. Il en coûte 500 \$ par élève pour toute l'année scolaire.

«Le programme n'est pas élitiste et les coûts ne sont pas tellement élevés si l'on considère les activités offertes, insiste Rémi Fontaine, le directeur du programme. Les premiers arrivés sont les premiers servis, en autant qu'ils répon-



Peu importe la saison, Alex Boisvert-Lacroix, Karine Duquette et les élèves de l'école du Triolet inscrits en Santé globale se plongent dans une panoplie d'activités sportives et de plein air qui leur ouvrent de nouveaux horizons et la voie du bien-être.

dent aux exigences de base, qui ne sont pas particulièrement élevées. Elles servent simplement à s'assurer que le jeune pourra bien fonctionner avec son horaire tout en réussissant ses études

avec succès!»
Mais les jeunes peuvent-ils réussir tout aussi bien s'ils passent le quart de leur temps à courir et à s'amuser?

«Oh que oui! Ils sont obligés de maintenir leur moyenne et de réussir tous leurs cours afin de demeurer au sein du programme, alors c'est une source de motivation supplémentaire pour eux! Ils adorent le programme et ils veulent y rester pendant toutes leurs études secondaires, alors ils se donnent au maximum dans leurs études», explique Jean-Pierre Brouillard, professeur de géographie au Triolet.

Il faut planifier

Comme ses collègues, Jean-Pierre Brouillard doit se prêter à une certaine gymnastique dans la planification de ses cours afin d'offrir toute sa matière aux groupes de Santé globale, qui le visitent moins souvent que les groupes conventionnels.

«Ce n'est pas vraiment une surcharge de travail, mais ça demande une adaptation, renchérit-il. Ces jeunes ont une dynamique différente avec laquelle il faut composer. Mais on leur délègue davantage. Ils sont plus autonomes face à leurs études!»

«Ils sont plus autonomes et rapidement plus matures sur bien des aspects, confie Kenny St-Louis, l'un des éducateurs physiques en Santé globale. On leur fait explorer différentes activités, mais aussi les valeurs morales et les exigences sociales qui s'y rattachent. On les responsabilise également beaucoup face aux individus qui les entourent et envers eux-mêmes! Il y a un aspect de collaboration et de bien-être collectif qui nous tient vraiment à cœur! C'est comme une école de vie par l'activité, la santé, le bien-être...»

De quoi intéresser bien des parents...

«On avait envie de faire vivre à notre fils d'autres activités que ce qu'il connaissait déjà, dans un milieu où il se développerait bien physiquement, intellectuellement et socialement, explique Nil Lacroix, le père d'Alex Boisvert-Lacroix. Ça lui demande d'être autonome et d'étudier davantage à la maison, mais il évolue bien et il vit des expériences incroyables qui vont lui rester!»

«Je pratiquais déjà le patinage de vitesse comme sport d'élite en compétition, note Alex. Mais depuis que j'étudie en santé globale, je m'intéresse à plus d'activités et de sports différents, comme le vélo de montagne pour lequel j'ai développé une vraie passion! Et j'ai surtout pris de bonnes habitudes de vie, je bouge plus et je me sens bien!»

«On est fiers de notre bébé, un programme développé dans la vague de celui d'écoles primaires de Sherbrooke et dans la même philosophie que celles-ci, avoue Kenny St-Louis. On en est fiers, mais on aimerait aussi le voir prendre vie dans d'autres écoles secondaires. Plus il y aura de jeunes qui en bénéficieront, plus les jeunes vont bouger, mieux ce sera pour eux et pour la société qui sera la leur!»

PLACE

Suite de la page D1

physique de l'Université de Sherbrooke, Paul Deshaies, est cependant déjà convaincu des bienfaits de «Santé globale». «C'est démontré à tour de bras dans la littérature scientifique que ce genre de projet favorisait la réussite scolaire. Ou du moins, ne nuisait pas.»

Le phénomène, dit-il, tient en partie à l'image de soi. «Il se produit un transfert dans les autres matières académiques. Si un écolier réussit à gravir une montagne, dont le sommet lui paraissait inaccessible, il se dit qu'il pourra venir à bout aussi de problèmes mathématiques d'apparence insoluble», explique Paul Deshaies.

Inculquer l'effort

Céline Thibault, une mère de trois enfants qui vivent le programme, peut en témoigner. Son aîné ne détestait pas l'école, mais ne l'aimait pas non plus. Il se dirigeait fort probablement dans la voie de la formation professionnelle pour en finir au plus vite.

«Il a été parmi les premiers à vivre le programme à l'école primaire. Il le vit encore au secondaire (le programme est implanté à l'école du Triolet de Sherbrooke, voir autre texte en D2). Il pose maintenant des questions sur les formations offertes à l'université. Il se dit capable», raconte-t-elle.

Sa fille cadette, elle, est sortie de sa coquille pour revendiquer une place sur l'équipe de basket-ball de l'école. «Ce n'est pas dans ses habitudes de s'affirmer», s'étonne la mère.

«Dans le fond, ce que les enfants apprennent, c'est faire l'effort pour obtenir ce qu'ils veulent», continue-t-elle.

L'impact ne se limite pas seulement aux enfants, mais se répercute aussi sur les parents. Le mari de Céline Thibault a dépoussiéré ses skis, et elle-même songe à faire pareil. «On voit bien qu'ils nous influencent. Ils nous font penser à prendre le temps de bouger, nous aussi», dit-elle.

«Des parents ont cessé de fumer pour se préparer à servir d'accompagnateurs au mont Lafayette en juin», mentionne d'ailleurs Marthe Giguère.

Apprendre à prendre plaisir

Mais dans une école si dédiée à l'activité physique, n'y a-t-il pas un risque de marginaliser les moins habiles? N'en fait-on pas des cibles faciles pour les railleries?

«En fait, les moins talentueux sont chanceux d'être ici», réplique Marthe Giguère. «Parce qu'ils font du sport trois fois par semaine, ils s'améliorent beaucoup et apprennent à prendre plaisir. Aucun enfant n'a le droit de ridiculiser l'autre. Ils savent que je suis intrinsèque sur ce point.»

Valérie Dion en a eu l'expérience. Elle est si maladroite au basket-ball que le ballon lui arrive en plein visage quand on lui fait une passe. «Personne ne rit», assure-t-elle gravement. «Tout le monde sait que faire rire de soi, cela fait mal dans le cœur.»

«Ce qui est formidable avec ce concept-là, c'est qu'il est axé sur la coopération plutôt que sur la compétition. Le risque de marginalisation est minime», soutient Paul Deshaies.

Sur la bonne voie

Marthe Giguère a su que tous les efforts déployés n'étaient pas futiles, un jour, lors du départ d'une randonnée.

Dans un banc de l'autobus scolaire, un petit garçon était assis là tête entre les deux jambes. «Ce n'est rien, Marthe», a signalé calmement son voisin. «Il fait ce que tu as dit au gymnase quand on saigne du nez. Il pince son nez et penche sa tête.»

Le professeur a été estomaquée. «Habituellement, en première année, un nez qui saigne suffit à semer la panique», fait-elle remarquer, émue de voir son but atteint: l'enfant a su comment prendre soin de lui-même.

Êtes-vous en santé globale?

Josée Laviguer

LA PRESSE

De plus en plus, lorsqu'on parle de santé et de condition physique, on utilise l'expression «santé globale». Plus on évolue et plus on réalise que la bonne forme, c'est beaucoup plus qu'une belle silhouette. En fait, une silhouette améliorée n'est qu'un extra qui ne devrait venir qu'après nos véritables objectifs sur nos listes de priorités.

Voici donc les 7 éléments de la santé globale:

L'exercice

Vous savez comment on se sent après un bon entraînement? Solide et vivant, débordant d'énergie! L'exercice fait des miracles pour notre esprit. Il aide à améliorer l'estime de soi, il nous donne la satisfaction d'atteindre des buts et la petite dose d'endorphine qui est libérée pendant l'entraînement fait disparaître bien des petits «blues».

L'alimentation

Ce n'est pas seulement une question de calories. Un poids santé est important, mais ce sont les nutriments qui sont «ou ne sont pas» dans votre assiette qui comptent vraiment! Plus nous découvrons à quel point une saine alimentation nous protège de plusieurs maladies, plus nous comprenons à quel point l'alimentation devient primordiale.

«Les aliments qui sont les plus sains pour nous, soit le blé entier, les légumineuses, les fruits et les légumes, sont en même temps ceux qui nous protègent de sérieuses maladies. Ils sont aussi, malheureusement, ceux que nous ne mangeons pas assez», peut-on lire dans *A Ge-Proof Your Body: Your Complete Guide to Lifelong Vitality* d'Elizabeth Somer.

Le travail

Est-ce que votre emploi vous rappelle cet épisode de *I Love Lucy* où, avec son amie, Lucy devait emballer des bonbons qui «volaient» partout autour d'elle parce que le convoyeur roulait trop vite? Si votre travail est aussi stressant, vous pourriez mettre votre santé en péril. Les spécialistes prétendent que le stress accumulé en milieu de travail est un des plus grands déclencheurs de maladies.

L'image corporelle

Les femmes détestent tellement leur corps que cela les empêche de performer et d'avancer. Selon Ellen McGrath, une psychologue qui a fait beaucoup de recherches aux États-Unis, il est très mauvais de se concentrer autant sur les parties de notre corps que nous n'aimons pas. Par exemple, vous êtes au gymnase à faire des flexions pour les biceps, et vous ne pensez qu'à votre culotte de cheval qui vous empêche de vivre!



Josée Laviguer

Le corps est la maison dans laquelle vous vivez. Lorsque vous parlez négativement de votre corps, vous parlez négativement de vous-même et cela aura un impact important sur votre estime personnelle.

Les émotions

Quand cela ne va pas bien dans notre tête, notre monde entier est en déséquilibre. Rien ne va plus. Bien sûr il y a les pilules, un cocktail, ou même la nourriture, mais la meilleure solution est de chasser ces «blues» en travaillant sur notre santé mentale. Selon le docteur McGrath, nous avons besoin d'entraîner notre «mental» de la même façon que nous devons entraîner notre «physique». Il n'y a rien comme l'exercice pour remplacer les émotions. Une simple marche, même si elle n'est que de deux minutes, peut transformer notre état d'âme. Pour entraîner notre santé mentale, on a besoin de beaucoup d'effort, il faudra être motivé et convaincu, comme pour un entraînement physique.

La spiritualité

Plusieurs d'entre nous passent beaucoup de temps à entretenir leur corps sans avoir la moindre pensée pour nourrir leur esprit. Il s'agit d'une grande négligence puisque l'équilibre que peut apporter une plus grande spiritualité est bénéfique autant pour la santé mentale que pour la santé physique. Certains trouvent la spiritualité grâce à des religions ou à des rites particuliers et d'autres la trouvent simplement en eux ou dans la nature. La méditation est aussi un excellent outil spirituel de plus en plus commun en Amérique du Nord.

Le sommeil

La plupart d'entre nous ont besoin de huit heures de sommeil à chaque jour. Si cela vous semble beaucoup, il peut y avoir deux raisons: vous faites partie de l'exception qui a besoin de moins d'heures de sommeil ou bien vous êtes en manque chronique de sommeil! Un manque chronique de sommeil peut nuire à notre santé de plusieurs façons: cela peut ralentir notre temps de réaction et affecter notre performance sportive ou notre performance au travail. Un manque de sommeil diminue également l'efficacité de notre système immunitaire et ralentit nos capacités d'apprentissage. Cela mène aussi à l'irritabilité, la dépression et l'incapacité de gérer le stress. Si vous n'êtes pas certain du nombre d'heures de sommeil dont vous avez besoin, ne mettez pas votre réveil pendant quelques jours consécutifs et voyez combien de temps vous dormez. Votre corps connaît ses besoins.



Daniel Auger

Le temps d'apprendre à vivre en santé

André Laroche
alaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

L'époque de l'école primaire peut être déterminante sur la santé d'une vie entière.

C'est en effet à cet âge que l'on acquiert les habiletés de base de l'activité physique: savoir courir, lancer une balle, attraper un ballon, jouer en équipe... Ces habiletés sont les fondations sur lesquelles se bâtissent une santé.

«Vers l'âge de 15 ou 16 ans, on découvre les activités qui nous plaisent et que nous allons garder une bonne partie de notre vie. Mais pour explorer et y prendre plaisir, il faut détenir un bagage minimal d'habiletés de base», explique Daniel Auger, de Kino-Québec.

Ce bagage prend encore plus d'importance quand, vers le milieu de la trentaine, on se rend compte des mauvaises habitudes prises au fil des années. «On prend du poids, on remet en question son style de vie, et quand on décide de refaire de l'exercice, on se tourne vers des expériences positives où on a eu du succès», souligne-t-il.

D'où l'importance, dès l'école primaire, d'avoir acquis des habiletés de base.



MODE

Nathalie LABRECQUE

Maquillage 101

Afin de donner suite à ma chronique de la semaine dernière, j'ai décidé d'aborder plus en profondeur l'art du maquillage. Comme nous ne sommes pas toutes des expertes en la matière, je tenterai de vous démontrer dans un court laps de temps quelques trucs qui pourraient s'avérer utiles dans le futur. L'important est de se rappeler que le maquillage doit révéler les traits du visage et exhiler la beauté intérieure de la femme.

Il est essentiel qu'avant de commencer votre maquillage, vous vous assuriez de bien maîtriser cette notion essentielle; une peau se doit d'être bien propre et bien hydratée. Vous pouvez de plus utiliser une base pré-maquillage afin de neutraliser certaines imperfections que vous aimeriez passer sous silence. Le blanc éclaircit le teint pour un effet de porcelaine tandis que le violet atténue les teints jaunâtres. Une base de couleur verte ou bleue aura pour effet d'atténuer les rougeurs et dissimuler la couperose.

Si, sans le vouloir, vous avez appliqué trop de fond de teint, vous pouvez remédier rapidement à la situation en humidifiant une éponge à maquillage additionnée d'une petite quantité de crème de base et passez-la sur tout votre visage. Appliquez un mouchoir de papier et pressez légèrement pour enlever l'excédent. Si, par malheur, vous avez mis du fond de teint sur vos sourcils, vous n'avez qu'à peigner soigneusement ces derniers à l'aide du goupillon de votre brosse à mascara. Vous vous regardez une dernière fois dans le miroir et il vous répond que vous avez trop de fard à joues? Appliquez une petite quantité de poudre libre à l'aide d'un bon pinceau afin d'atténuer la couleur.



Si vous n'avez que peu de temps, portez une attention particulière à vos yeux.

Côté lèvres, voici quelques «problèmes» communs à la plupart des femmes. Vous pouvez corriger un rouge à lèvres qui «déborde» à l'aide d'un coton-tige avec lequel vous estomperez la tache. Ajoutez un peu de fond de teint puis poudrez. Appliquez de nouveau votre rouge à lèvres en utilisant un pinceau pour plus de précision. Si vous désirez qu'il tienne longtemps, mettez un peu de fond de teint au tout début et poudrez légèrement avant l'application.

Les yeux, dit-on, sont le reflet de l'âme, alors veillons à propager la bonne nouvelle! Si vous avez mis trop de mascara, voici comment procéder; placez un papier mouchoir entre vos cils supérieurs et inférieurs, fermez les yeux. Renouvelez si cela s'avère nécessaire. Il vous est aussi possible d'utiliser une brosse à cils pour éliminer l'excédent qui reste. Afin d'avoir en un clin d'oeil des cils de stars, essayez le truc suivant; tout d'abord appliquez une couche de mascara de couleur sur l'ensemble de vos cils puis une couche fine de mascara noir. Vous obtiendrez automatiquement un effet glamour des plus intense! Afin de dissimuler ces petites rides que vous avez autour des yeux, utiliser un crayon anticernes ou un pinceau imbibé d'anticerne (fluide ou en bâton) et retracez le sillon de la ride et estompez en tapotant légèrement avec le doigt. Choisissez toujours une teinte plus claire que votre fond de teint afin de «regonfler» la ride.

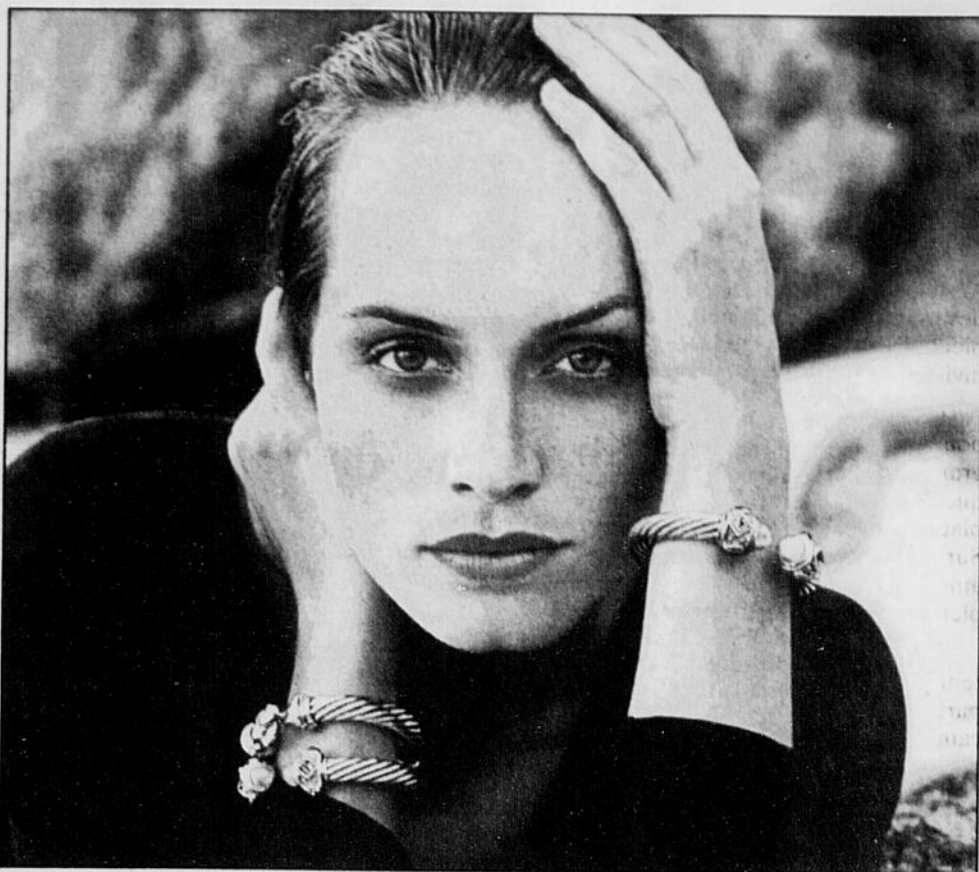
Si vous êtes de celles qui ont tendance à avoir des poches ou des cernes sous les yeux, évitez de choisir des fards à paupières trop colorés, dirigez-vous plutôt vers

des tons neutres. Comme je l'ai mentionné lors de ma dernière chronique, l'eyeliner est une des vedettes principales de la saison. Afin d'obtenir un fini impeccable tenez d'une seule main un miroir horizontalement contre votre poitrine. Baissez la tête, appuyez le menton, regardez le miroir les yeux immobiles. De l'autre main, faites le trait d'eyeliner à la racine des cils en vous appuyant sur la ligne des cils d'un geste souple. Vous pouvez aussi lever le menton face à votre miroir, inclinez vos yeux et ne bougez plus! Malgré toutes vos précautions votre fard à paupières déborde ou vous en avez trop mis? Que cela ne tienne! Gommez l'excédent avec un coton-tige ou balayez à l'aide d'un gros pinceau.

Afin d'obtenir un fini impeccable jusqu'au bout des doigts, voici quelques trucs pour un vernis à ongles irréprochable. Tout d'abord n'oubliez jamais d'appliquer une base protectrice qui permet de faire tenir le vernis plus longtemps et évite que les colorants du vernis ne jaunissent l'ongle. Par la suite, appuyez la brosse du vernis contre le flacon, à l'intérieur évidemment pour former un éventail. Déposer le vernis à la base puis, sur toute la longueur de l'ongle et les côtés. Terminez par l'application d'un fixateur.

J'espère que ces quelques trucs sauront vous être utiles. Je reviendrai sur ce sujet chaud d'ici quelques semaines avec des trucs pour faire de vous de vraies pros du maquillage. À suivre...

Nathalie Labrecque oeuvre dans l'industrie de la mode depuis plusieurs années.



Le look naturel remporte la palme cette saison pour son côté «santé».



Un maquillage très complet peut s'avérer très doux et délicat selon le choix des couleurs.



VOS PLANTES

Marc PANNETON
COLLABORATION SPÉCIALE

L'art du topiaire... devient accessible!

Il s'agit d'un art qui cherche à donner une forme vivante aux plantes à feuillage persistant, en tressant leurs branches. Cet art remonte à l'âge des Grecs et des Romains qui exploitaient avec habileté les caractéristiques de certains végétaux. Les buis (*buxus sp.*), les cyprès (*cupressus sp.*), les lauriers (*laurus sp.*), et les myrtes (*myrtus sp.*) étaient les plus employés. On dit que leurs jardiniers d'ornement, les «TOPIARIUS» (de «TOPIA» le jardin de plaisir), auraient imité les talentueux sculpteurs de pierre. Passée la gloire antique, cet art reprend vigueur en Italie au XVIIe siècle. En France, la seconde grande période de l'art topiaire fut le XVIIIe siècle. Le jardin à la française a magnifié les parterres de broderies de la Renaissance, en y ajoutant palissades et cabinets de verdure. Il a amplifié la présence architecturale de sujets persistants taillés, totalement dépendants de la volonté humaine. Cet art rayonnait dans toutes les cours d'Europe. On y taillait le buis, le houx, l'if, et le laurier. Les formes géométriques prédominent.

L'art topiaire s'est essouffé après la première guerre mondiale, accentuant l'oubli des techniques. Pendant la seconde guerre mondiale, aux Pays-Bas, des milliers de buis taillés furent arrachés et brûlés pour faire place à des plantations de pommes de terre et de tabac. En ce début de millénaire, cet art refait surface grâce à l'étude des jardins classiques.

La plupart des gens qui visitent l'Exposition florale de Sherbrooke sont intrigués, voire fascinés par les nom-



Il existe de nombreuses espèces de plantes que l'on peut «monter sur tige» pour leur donner une forme qui n'a plus rien de naturel.

breuses espèces que l'on peut «monter sur tige». La technique de base est la suivante:

- Prendre des boutures enracinées, bien droites et planter une bouture par pot.
- Mettre un tuteur, et attachez-y la plante en prenant soin de ne pas l'étrangler.
- Arrosez-la régulièrement et fertilisez au besoin.
- Permettez à la tige principale de pousser bien droite tout en empêchant les pousses latérales de se développer.

Il est préférable de les couper avec un petit ciseau ou un sécateur. Lorsque la plante a atteint la hauteur désirée, on coupe la pousse terminale. Selon la grosseur de la forme désirée, on favorisera le développement des branches latérales près du sommet. Continuez à couper les pousses qui apparaissent plus bas. Taillez souvent les branches qui sont responsables de la forme voulue afin d'encourager l'apparition de nombreuses ramifications. La forme la plus répandue est la sphère. Si vous vous sentez habile, laissez libre cours à votre imagination.

Plusieurs plantes communes peuvent servir, pour réaliser ce type d'expérience. Les géraniums de jardins, les géraniums odorants, le romarin, la santoline, les myrtes, les fuchsias ne sont que quelques exemples. Ces plantes, peu rustiques, pour la plupart doivent être entrées à l'automne et cultivées pendant la période hivernale. Néanmoins, leur temps de vie dans ces conditions peut dépasser 5 ans. A chaque printemps, elles doivent être inspec-

tées, taillées et rempotées. Vous avez sans doute remarqué que la plupart des topiaires sont cultivées dans des pots de terre cuite. On utilise ces pots pour plusieurs raisons. Ils ont suffisamment de poids pour faire contrepois à la ramure de la plante. Ils sont plus esthétiques que les pots de plastique. Enfin, ils sont beaucoup plus poreux. Ils permettent donc un meilleur échange gazeux pour le système racinaire. La plupart des plantes d'origine méditerranéenne s'y sentent plus à l'aise.

Vous êtes donc en mesure de commencer vos premiers spécimens «sur-tige». Évidemment, l'art du topiaire est beaucoup plus complexe. Il fait appel aux techniques de tressage des branches et de tailles afin de donner des formes aux plantes d'extérieur. On peut même se servir occasionnellement de structures temporaires en bois ou en métal pour donner la forme voulue. En Angleterre, la reproduction de scènes de chasse ou d'animaux fut un temps très à la mode. Les ifs, les thuyas, les buis, les genévriers peuvent servir pour ces sculptures végétales. Au Québec, vous comprendrez que l'accumulation de neige peut poser de graves problèmes. C'est peut-être ce qui explique, qu'au Québec, les topiaires soient associées aux arbres en pots.

Marc Panneton est horticulteur à la Ville de Sherbrooke.

Pour le rejoindre, MarPanneton@netscape.net ou encore panneton@hotmail.com

Si vous avez des commentaires ou des questions, il sera heureux de communiquer avec vous.



Denis MESSIER en liberté

dmessier@latribune.qc.ca
(819) 564-5456 poste 207
Télécopieur 564-8098

En l'absence de Denis Messier, cette chronique se poursuivra grâce à la participation de ses confrères de la salle de rédaction

Café-potins

RICHARD GENDRON, un des cofondateurs de l'hebdomadaire *La Nouvelle* avec **JEAN-LUC MONGRAIN** et **CÉLINE MAHEU**, actuelle présidente de l'hebdo sherbrookoise, célèbre ce dimanche ses 60 ans ! Après une carrière de 30 ans dans les communications à Sherbrooke, **RICHARD** se la coule douce comme instructeur de golf au club du Manoir des Sables de Magog-Orford. Bonne fête **RICHARD** de tous tes amis de Sherbrooke !

De retour à Sherbrooke après deux ans d'exil à Montréal, **CHARLES-ANDRÉ BUREAU**, étudiant à la maîtrise en administration à l'UdeS, est très intéressé par les différents enjeux municipaux. En effet, il semble que **CHARLES-ANDRÉ** devore *La Tribune* chaque matin, pour débattre des «affaires» avec un de ses amis. De plus, on peut l'apercevoir les vendredis midi parmi la «cohue» de la Taverne Alexandre... Bon retour en région, **CHARLES-ANDRÉ** !

MARC BOISSELLE affirme à qui veut bien l'entendre que c'est le bureau d'avocats Clair, Laplante, Côté, auquel il est associé, qui possédait les plus beaux chrysanthèmes de Drummondville. Il faut maintenant le croire sur parole, car les fleurs en question qui décoraient la façade de l'immeuble des avocats, ont disparu comme par enchantement...

GAÉTAN GRÉGOIRE, directeur général de la Caisse populaire Saint-Frédéric/La Poudrière, de Drummondville, remet en question le choix de l'animateur du prochain Gala des affaires de la Chambre drummondvilloise. C'est **BERNARD GAUTHIER** qui sera heureux d'apprendre ça...

Le Gala des affaires du 10 novem-

bre sera diffusé en direct sur les ondes de la télévision locale Cogeco-Câble -3 de Drummondville. Une émission d'avant-gala sera animée à compter de 19 heures 30 par **GENEVIEVE BIRON**. Toute l'équipe de diffusion sera sous la direction de **RENO LONGPRÉ**...

On s'interroge sur l'attitude de **RENÉ FRÉCHETTE** qui, par les temps qui courent, se promène avec une carte de l'Australie en mains. René caresserait-il un projet de voyage ?...

ANDRÉ PAQUIN, du bureau de comptables agréés Verrier, Paquin, Hébert, prépare le 35e anniversaire de fondation de l'entreprise qui sera soulignée en 2002...

L'organisation du Gala des affaires de la Chambre drummondvilloise assure qu'elle mettra tout en oeuvre cette année, afin de s'assurer que **MAURICE BOUDREAU**, du Centre culturel, n'égare pas son trousseau de clés. L'an dernier, Maurice avait créé tout un émoi après un blanc de mémoire. Faut dire qu'à son âge il y a des situations comme ça qui peuvent toutefois s'expliquer...

ROGER LABONTÉ, du Centre Piscines et Spas Dynamique, se réjouit, et pour cause, des améliorations récemment apportées à son établissement de Drummondville et de l'intérêt que portent ses enfants, Julie et Ghyslain, à la cause du commerce...

ALEXANDRE ROUSSEAU, directeur général du Collège Saint-Bernard, garde un souvenir inoubliable de la visite qu'il a effectuée en Allemagne, au camp de concentration de Dachau...

FRANÇOIS BEAUDOIN, le toujours souriant président d'Armotec, rêve du jour de sa retraite et du Mouton-Rothchild 1953 qu'il se promet bien de déguster pour l'occasion...

ROGER PLAMONDON, vice-président à l'exploitation canadienne de De-

nim Swift, rêve quant à lui du jour où il traversera le Canada en vélo...

GILLES SOUCY, président du Groupe Soucy, et lauréat cette année de la catégorie «Bâtimeur» du Gala des affaires de la Chambre drummondvilloise, sera intronisé au Temple de la renommée des affaires de la Chambre, à l'occasion d'un cocktail qui se tiendra le 28 janvier à l'Hôtel & Suites Le Dauphin...

À ce jour, les membres du Temple de la renommée sont **GEORGE HAGGERTY**, **LUCIEN MORISSETTE**, **FERDINAND SMITH**, **BENOÎT LAFLAMME**, **NOËL SYLVAIN**, **LÉOPOLD THERRIEN**, **BERNARD LEMAIRE**, **BIBIANE BOUCHER**, **HECTOR CAYA**, **RENÉ VERRIER**, **ANDRÉ JEAN** et **GÉRARD NADEAU**...

SYLVIE LEMAIRE, présidente de Fempro, voue une très grande admiration pour Léonard de Vinci...

GHYSLAIN ROCHEFORT, de Rochefort Radio-Télévision, aurait bien aimé faire une carrière professionnelle dans la Ligue Nationale de hockey. Il espère maintenant voir son fils réaliser ce grand rêve...

MARIO LANOIE, propriétaire du Gymnase Drummond, se dit très impressionné par la détermination de Lance Armstrong, trois fois vainqueur du Tour de France et... d'un cancer...

Bien malin qui pourrait prédire qui sera la personnalité de l'année de la Chambre drummondvilloise. Sont en nomination pour ce prestigieux titre, **FRANCE JUTRAS**, **JOCELYN BATHALON**, **NORMAND ROUSSEAU**, **MARTINE ROUSSEAU**, **GÉRALD VALLÉE**, **ANDRÉ PAQUIN**, **PIERRE-ALEXANDRE ROUSSEAU**, **PIERRE TESSIER**, **DANIEL DEAK**, **CARMELLE BOURGEOIS**, **PIERRE COUTURE**, **LUC LECLERC** et **FRANÇOIS PINARD**. L'an dernier le titre avait été remporté par Michel Houle...

HÉLÈNE GRAVEL, nouvelle directrice générale de la Chambre de commerce de la région sherbrookoise, impose rapidement sa marque. Un programme d'activité prometteur est en préparation pour 2002. Par ailleurs, les nouveaux membres sont invités à participer à un «Super 5 à 7», le 14 novembre prochain au Loubard, rue Frontenac.

La campagne de souscription annuelle de la Fondation de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, sous la présidence d'honneur de **RÉAL LÉTOURNEAU**, de Raymond Chabot Grant Thornton, devrait atteindre les objectifs visés. Une relance auprès des donateurs occupera les bénévoles au cours des semaines à venir.

LUC THIBODEAU, d'Acier Simmonds Ltée, et **MICHEL PELLETIER**, de Pétro-Canada, connaissent un bon début de saison dans la ligue de hockey Amicale du lundi soir, au Palais des sports. Ils sont aidés efficacement par leurs coéquipiers dont **MARIO GIRARD**, **LORNE MARTIN** et le vétéran **DANIEL ROY**.

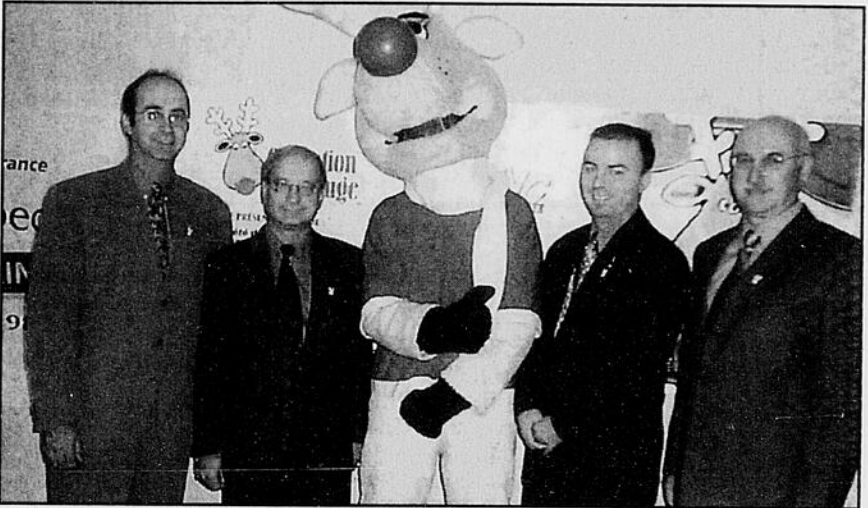
Au sortir de son domicile dans le Vieux-Nord de Sherbrooke pour sa promenade matinale, le reporter-enquêteur **BERTRAND GOSSELIN**, de CHLT-630, a aperçu sur le trottoir un papier qui y traînait. Meticuleux comme on le connaît, il a ramassé ce qui apparaissait un rebut pour en disposer là où il se doit. Voilà que le papier en question était un chèque de 500 \$ daté du jour même. Utilisant les coordonnées sur le chèque, **BERTRAND** a rejoint celui qui en principe aurait émis le chèque. Il apprend du coup que l'homme avait été victime du vol d'un sac dans son véhicule et que dans le sac, il y avait effectivement un chéquier. Sans doute que le voleur avait décidé d'émettre un chèque à son nom et aurait égaré le papier. Pour un peu, le reporter aurait pu se mettre à rêver d'avoir trouvé par hasard un chèque indiquant de verser au porteur une somme d'un million de \$, signé par quelque Rockefeller, Gates ou archimillionnaire de ce monde!

Un don de 1000 \$



Photo La Tribune, Gilles Dallaire
L'unité 203 de l'association d'anciens combattants Army, Navy and Air Force Veterans of Canada a fait don de 1000 \$ à la Fondation de l'Hôpital La Providence de Magog, en témoignage de reconnaissance pour les bons soins que ses membres reçoivent au Centre hospitalier et d'hébergement Memphrémagog. La remise a été faite par son président, Malcolm Knowlton, au président de la Fondation de l'Hôpital La Providence de Magog, Jacques Bédard, et à sa directrice générale, France LeBel.

Nez Rouge à Victoriaville



L'Opération Nez rouge prépare sa 16e campagne à Victoriaville. À compter du 7 décembre, le service de raccompagnement reprend la route dans la capitale des Bois-Francs. Encore cette année, les profits amassés seront versés aux équipes sportives du Cégep de Victoriaville. Sur la photo, la mascotte de Nez Rouge est entourée, de gauche à droite, de Raymond Savoie, des Assurances générales des Caisses Desjardins, d'André Lemieux, de la SAAQ, du président d'honneur Martin Ratté, et de Pierre Noury, le coordonnateur de l'opération 2001.

Association libérale de Sherbrooke



Imacom, Jocelyn Riendeau
Le député de Sherbrooke et chef de l'Opposition, Jean Charest, pose en compagnie des membres du comité exécutif de l'Association libérale du comté de Sherbrooke, dans l'ordre habituel, Gilles Blais, président, Madeline Bessette, vice-présidente chez les femmes, et Yannick Crack, vice-président chez les hommes.

4415 \$ pour Rêves d'enfant



La 3ième édition du tournoi de balle Rêves d'enfant, tenu à Johnville, a permis de recueillir quelque 4415 \$. Ces sommes ont été remises à la Fondation Expo-Motos Harley Rêves inc. et une partie de ces dollars ont servi à réaliser le rêve de Jonathan Lavoie, 5 ans, de Coaticook. Sur la photo, on reconnaît, de g. à d., Nancy L'Espérance, le jeune Jonathan Lavoie, cinq ans, de Coaticook qui est atteint de dystrophie musculaire de Duchesne, Michel Cloutier, président de la Fondation, Richard Lacroix, président d'honneur du tournoi de balle et René Cloutier, président du tournoi.

Grâce à LaTribune

20 chanceux recevront ce livre



Dans cette 36e édition du *Guide de l'auto*, vous trouverez l'analyse de plus de 200 véhicules différents incluant les meilleurs achats dans chaque catégorie, de nombreux matches comparatifs, sans oublier un aperçu des prototypes et des voitures exotiques.

Plus complet que jamais, le *Guide* propose aussi cette année un dossier sur les pneus d'hiver.

Pour participer, vous n'avez qu'à remplir ce coupon de participation et le poster à :

LaTribune

«Concours Guide de l'auto 2002»
1950, rue Roy,
Sherbrooke, Québec, J1K 2X8

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
Tél. : rés. _____ bur. _____
Nommez trois chroniqueurs de La Tribune _____

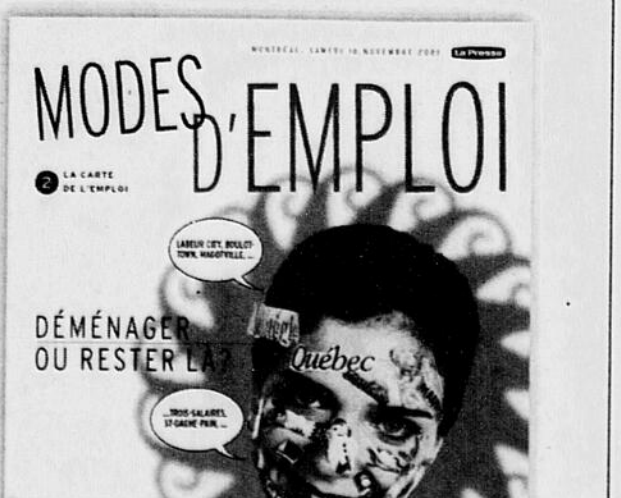
Tirage le 16 novembre 2001 à 11 h à la Tribune.

POUR PRENDRE VOTRE PLACE, LISEZ LE MÔDE D'EMPLOI.

MODES D'EMPLOI, UNE NOUVELLE SÉRIE DE 4 FASCICULES GRATUITS SUR L'EMPLOI PUBLIÉS LES SAMEDIS DANS LA TRIBUNE JUSQU'AU 24 NOVEMBRE.

SAMEDI. LA CARTE DE L'EMPLOI, UN PORTRAIT RÉALISTE DES SECTEURS AVEC DES BESOINS CRIANTS EN PERSONNEL, POUR TROUVER VOTRE EMPLOI OÙ QU'IL SOIT.

LaTribune EN COLLABORATION AVEC Emploi Québec



Les INCONTOURNABLES

La Tribune

«La v'là ta chance!»

LACHANCE
Chasse et Pêche

1435, rue King Est
563-9676

Toujours le meilleur service.

Grand choix de cadeaux pour votre chasseur et votre pêcheur

Aussi disponible...

certificats-cadeaux

5\$ 10\$ 15\$ 20\$ 25\$ 30\$ 40\$ 50\$ 80\$ 100\$

57354

Louise Blanchette Toilettage

Réservez tôt pour le toilettage de votre animal avant Noël

Certificat-cadeau disponible

au
65, rue Lomas
Sherbrooke
(819) 346-8512

59070

624, rue Bowen Sud
Sherbrooke
(près de l'Hôtel-Dieu)

Remontez votre système immunitaire

SISU
ECOMER

Shark liver oil extract / L'extract d'huile de foie de requin

60 Capsules 250 mg

Format 60 **14⁹⁵\$**

Nous vous offrons la ligne complète

SISU

jusqu'à épuisement des stocks 5839

Robert Potvin et Serge Garneau (819) 569-5561
ESSATM

Mme Rosanne Oakes, n.d., naturothérapeute fait maintenant partie de notre équipe. Venez profiter de son expérience.

Disponible pour CONSULTATION GRATUITE.

Cadeaux et objets décoratifs
Pour combler tous les sens...

L'art de vivre. Avec passion.

Jo-Anne Rouillard, propriétaire 150, rue Wellington Nord, Sherbrooke (Québec) J1H 5C5
Michèle Castongay, conseillère Tél. 819-823-0505 • Téléc. 819-823-2245

59061

CONCOURS LES INCONTOURNABLES

1000\$ à gagner (au total)

La Tribune et ses annonceurs sont des INCONTOURNABLES pour réussir votre magasinage automne-hiver. Remplissez le coupon qui paraîtra les 1er, 8, 15, 23* et 29 novembre ainsi que les 6, 13 et 20 décembre. Indiquez-y un marchand qui apparaît dans le regroupement des INCONTOURNABLES puis retournez votre coupon à l'adresse mentionnée. Vous pourriez gagner 100\$ chez le marchand choisi. Tirages les 7, 14, 21, 28* novembre, 5, 12, 19 et 27 décembre.

INCONTOURNABLES

Nom

Adresse

Ville

Code postal Tél.

Marchand choisi

Postez à : LES INCONTOURNABLES
C.P. 2450
Sherbrooke (Québec) J1J 4H3

*Trois fois 100\$ seront attribués dans le cahier « Cadeaux » du 23 novembre.

Tirage du 7 novembre
Mme Lise Champagne de Magog
gagne 100\$ chez
Lachance Chasse et Pêche

Démarrez la saison hivernale au chaud avec un démarreur à distance de chez DURO

NOUVEAU DÉMARREUR VIRTUEL

vitres d'autos

AUCUNE FRANCHISE ** SUR RÉPARATION DE PARE-BRISE

** Lorsque réclamé à l'assurance

Démarreur à distance à partir de **99⁹⁵\$**

Installation et taxes en sus

À SHERBROOKE OUVERT

les jeudis et vendredis soir jusqu'à 21 h (King Ouest) et le samedi de 8 h à 12 h (King Est / Ouest)

2700 King Ouest, Sherbrooke **565-2727**
1085 King Est, Sherbrooke **569-9543**

ET D'AUTRES SUCCURSALES POUR VOUS SERVIR

58, rue Main Est, Coaticook **849-2734**
140, boul. Bourque, Omerville **843-8465**
70, boul. Labbé Sud, Victoriaville **752-9679**

POUR LES ADEPTES DE LA MOTO

PENSEZ CADEAUX PRATIQUES POUR EUX :
Vêtements, bottes, manteaux, gants, t-shirts, etc.
Bijoux, montres, objets de collection, etc.

POUR LES MOTOS
Pièces chromées, accessoires
Pièces de haute performance « Scheamin Eagle »

AUSSI MOTOS 2002 NEUVES
Financement sur place. Mise de côté
Modèles usagés à bon prix

POUR TOUS VOS CADEAUX... DE 10\$ À 40 000\$... VENEZ NOUS VOIR!

Vous ne savez pas quoi lui offrir, achetez-lui un « bon d'achat » et laissez-le choisir.

BOISVERT HARLEY-DAVIDSON

2, RUE QUEEN, LENNOXVILLE, 565-1376

Ce week-end

Au-delà des idées reçues

Claude Dubois reste lucide

Steve Bergeron
sbergero@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Lucide, Claude Dubois. Lucide devant la terreur qui plane au Québec depuis le 11 septembre dernier. Lucide devant le mal que fait Internet à l'industrie de la chanson. Lucide sur la façon de faire connaître de nouvelles compositions sans qu'elles disparaissent dans l'oubli.

Le mec de 54 ans sillonne le Québec ces jours-ci avec son spectacle «Dubois qui chante», refonte de ce qu'il a présenté l'hiver dernier au Casino de Montréal, et qui avait donné un disque en spectacle lancé au printemps.

«C'est, à peu de chose près, le même spectacle. Il y a bien sûr de nouvelles chansons, des modifications. Je n'ai pas quinze mais cinq musiciens. Mais j'ai gardé les cordes. En fait, c'est la transition vers de ce que j'espère présenter en février prochain au Casino», dit-il.

Avec, entre les chansons, des interventions au goût de l'actualité, juste pour épicer la soirée, pas pour devenir moralisateur ou supplanter la musique. Bien sûr, Claude Dubois a vu avec stupeur les tours jumelles s'effondrer. Mais il n'a pas composé douze chansons sur l'antrax.

«Je crois que ceux qui ont fait ça ont eu la main maléfique heureuse: jamais ils n'ont imaginé ni espéré qu'ils pourraient «scorer» comme ça. Maintenant, je dis aux gens, avec un peu d'humour, que, pour une fois, on est peut-être chanceux de ne pas être aussi gros que les Américains, même si on se reproche souvent d'être petits.»

«Je trouve important de dire que ce n'est pas la fin du monde. Pourquoi nous accuser d'exploiter les autres quand nous sommes nous-mêmes exploités? Nous ne sommes pas



Claude Dubois, qu'on voit ici avec son Prix hommage remis au dernier gala de l'ADISQ, est à Sherbrooke demain soir pour présenter son spectacle «Dubois qui chante».

impérialistes. Pour moi, en ce moment, CNN est un nid de paranos. Je trouve intéressant de démystifier tout ça et de donner l'heure juste», dit-il avec son légendaire franc-parler.

Une ovation pour la lampe

Au passage, il écorchera les pirates de la musique. «Quand on me demande comment se porte la chanson, je dis que la création se porte bien, que les artistes vont bien, mais que l'industrie, elle, est piratée. Pour un disque vendu, il y a cinq personnes qui se promènent avec une copie piratée», estime-t-il.

«Aujourd'hui, c'est Sam The Record Man qui fait faillite. Demain, qui sait, peut-être remplacera-t-on le chanteur sur scène par une lampe?» ironise-t-il.

Quant à la parution d'un nouvel album, Claude Dubois a une nouvelle philosophie. «Qu'est-ce qui marche le plus aujourd'hui? Les compilations! Prenez l'album du Lait. On vient donc de lancer «Ma préférence 2», qui comporte une toute nouvelle chanson, «Merlin», et d'autres chansons antérieures. C'est ce qui plaît aux gens.»

«De toute façon, les radios ne font tourner que trois ou quatre chansons par disque. Pour moi, c'est comme s'ils le «scrapaient». On n'entend pas les autres.»

Claude Dubois est capable de dire qu'il est révolté, mais aussi d'avouer qu'il est ému, notamment il y a deux semaines, quand l'ADISQ lui a rendu hommage.

«Je ne l'avais pas vu venir. J'étais dérouter. Être ovationné par plus de 1000 artistes, c'est émouvant. Surtout qu'on n'est jamais un bon public pour soi.»

Ceux qui veulent être un bon public pour lui peuvent le faire demain soir au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Carl Boulanger au bar Ailleurs

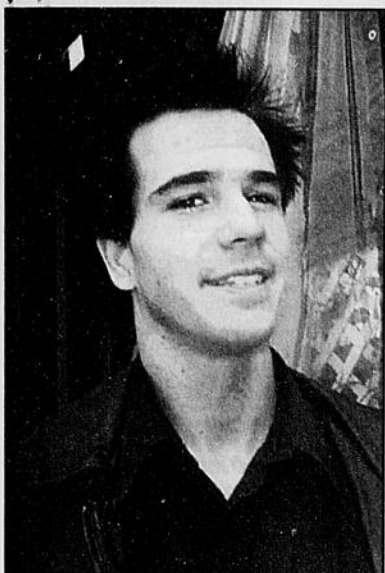
Jean-François Gagnon
COATICOOK

Le jeune Carl Boulanger semble brûler du désir de percer comme humoriste et de devenir un jour une vedette du monde de l'humour québécois. Il présentera son premier spectacle en solo au pub Ailleurs de Coaticook demain soir, à compter de 21 h 30.

Agé de seulement 19 ans, l'humoriste estrien a déjà grimpé sur les planches du petit pub coaticookois. Il y avait fait connaître un humour pour le moins vulgaire, qui avait irrité plus d'un.

Son nouveau spectacle s'intitule «Tout ou rien». «Par ce titre, je souligne le fait qu'on m'aime ou pas, comme humoriste. Qu'il n'y a pas de demi-mesure à ce chapitre», raconte le jeune homme.

Néanmoins, il assure que son humour a évolué au cours des derniers mois. «Disons que je parle moins de fesses. Je considère m'être raffiné, peut-être parce que je vieillis tranquillement», lance-t-il.



Carl Boulanger

Le spectacle de Carl Boulanger comprend des numéros de stand-up comique et d'autres avec personnages. «Ils traitent des pubs cachées, des règlements, de l'homosexualité et autres sujets...»

Son avenir

Ayant depuis peu un agent, Claude Genest, des Productions Fun-o-max, Carl Boulanger se produira à de multiples endroits en province au cours des prochains mois.

«Je veux l'amener à roder son show au quart de tour, afin qu'il soit fin prêt, en vue du prochain festival Rires Bleues, qui aura lieu à Québec, normalement en juillet 2002», indique M. Genest.

Entre autres, le jeune homme devrait se retrouver en première partie d'un spectacle que présentera l'humoriste Maxime Martin, dans les semaines à venir, à Lambton.

Par ailleurs, mentionnons que Carl Boulanger s'est rendu participer aux auditions de l'École nationale de l'humour, il y a quelque temps. «Je n'ai cependant jamais eu de nouvelles, reconnaît-il. Mais ça ne me dérange pas: je crois possible de percer, dans mon domaine de prédilection, sans y aller un jour...»

À l'agenda

AU CINÉMA

Dernier Jour: Maison du cinéma: *Bandits, Le refuge, Le dernier château et Jour de formation.*

Cinéma 9: *Le dernier château, Au volant les gars et Virée d'enfer.*

Nouveautés demain: Maison du cinéma (566-8782): *Un crabe dans la tête, Hal le superficiel et Le vo.*

Cinéma 9 (821-9999): *Le vol et Hal le superficiel.*

ON SORT!

BAR AILLEURS à Coaticook: Spectacle hommage à «U2» avec le groupe «Child», le sam. 10 nov. 22h.

CAFÉ DE LAFONTAINE à North Hatley: Les Productions «La Bombarde» présentent «Chansons Paillardes, d'hier à aujourd'hui» le sam. 10 nov.

L'ESPACE DRAINVILLE à Valcourt: le conteur Matthieu Lippé en spectacle le dim. 11 nov. 11 h.

L'INTRIGUE (rue King Est): Les Samedis de rire, animés par Maxime Leblanc; en spectacle le sam. 10 nov.,

l'imitateur Stéphane Bélanger.

LE CLUB DU VIEUX COLOMBIER (boul. Jacques-Cartier Sud): En spectacle Johanne Desforges Jazz Vocaliste et trio avec André White, piano, Brian Hurley, basse, John McCaslin, batterie. Le sam. 10 nov.

THÉÂTRE CENTENNIAL à Lennoxville: L'Atelier lyrique de Montréal présente Cosi Fan Tutte, le sam. 10 nov.

VIEUX CLOCHER de Magog: Dorothea Berryman en spectacle le ven. 9 nov. Michel Mpambara, le sam. 10 nov.

Échos

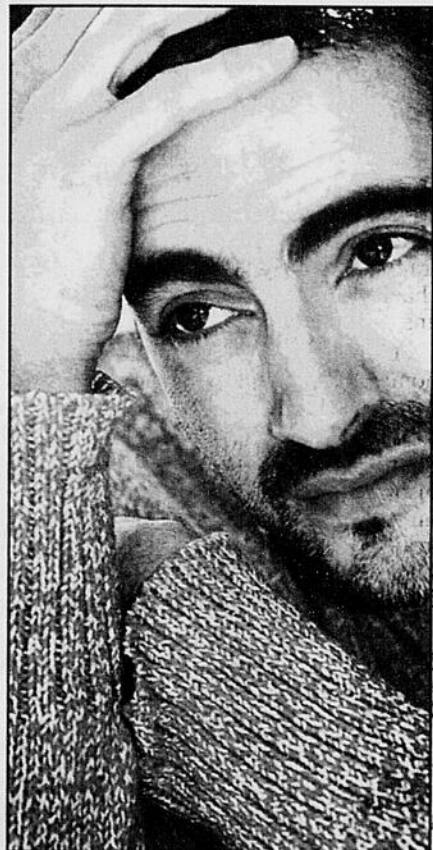
Tagada Jones à l'Hôtel Union de Magog

MAGOG- Le groupe français Tagada Jones, d'influence «rap-core-métal», sera de passage à l'Hôtel Union de Magog ce samedi 10 novembre. La première partie du spectacle sera assurée par le groupe de rap-métal-alternatif String Puppet, formé de Guillaume Poulin, Christophe Allaire-Sévigny, Jérôme Côté et Raphaël Poirier.

Daran et les Chiens à Sherbrooke

SHERBROOKE- Le rocker français Daran est de retour au Québec pour une série de spectacles et s'arrête samedi soir au Vieux clocher de Sherbrooke avec la formation québécoise Les Chiens.

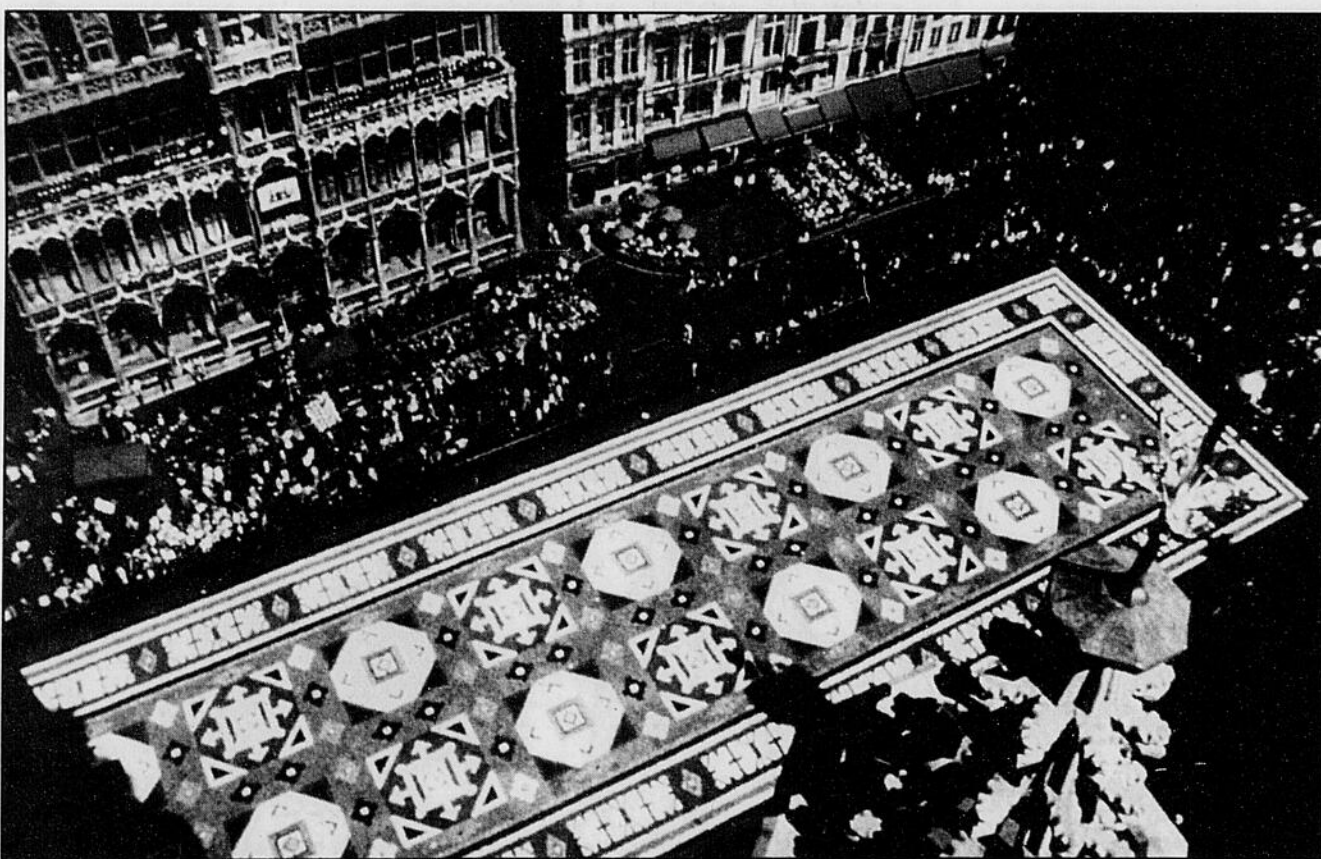
Soirée rock particulière, donc, où les chansons minimalistes et drôlement bien foutues de Daran vont côtoyer les sonorités un peu étherées des Chiens et leur poésie somme toute assez sombre, comme en témoigne leur album «La nuit dérobée».



Imacom, Martin Blache

Le rocker français Daran sera samedi soir au Vieux clocher de Sherbrooke. Le groupe québécois Les Chiens sera aussi de la partie.

Bruxelles, capitale de l'Europe



Dans le cadre de la série Les Grands Explorateurs est présenté ce samedi, 19 novembre, le film «Bruxelles, capitale de l'Europe» de Vincent Halleux, un reportage fabuleux pour les amoureux de l'Europe. Le film, présenté à 18 h et 20 h 30 à la salle Maurice-O'Bready, dévoile sans trop d'indécence les dessous artistiques, urbains et parfois secrets de cette belle inconnue, reine de l'Europe, une ville qui ne se dévoile pas au premier coup d'oeil mais qu'il faut prendre le temps de parcourir pour qu'elle révèle ses coins secrets.

Exposition de la Société d'aquarelle



Imacom, Jocelyn Riendeau

Le Centre culturel de Rock Forest est l'hôte jusqu'au 25 novembre de la 12e exposition annuelle de la Société d'aquarelle de Sherbrooke. Quelque 25 artistes estriens y présentent plus de 70 aquarelles, dont Brigitte Charland, la présidente de la SAS et Nicole L'Heureux Séguin, la responsable de ce 12e salon annuel. Le vernissage de l'exposition a lieu ce dimanche, à 14 h, sous la présidence d'honneur de Robert Bouthillier.

Lecture de poésie

Dans le cadre de l'exposition «L'autre portrait», dans laquelle 40 écrivains sont jumelés pour écrire et photographier l'autre, une réalisation de la Société des écrivains de la Mauricie qui est présentée au nouvel espace culturel «En face du musée» du 244 de la rue Dufferin, est organisée une lecture de poésie autour des textes inédits de ces 40 écrivains.

L'événement, qui se déroule aujourd'hui jeudi, de 5 à 9, proposera comme lecteurs Yves Boisvert et Marie Perrôt, mais donnera la chance à tous les participants qui le désirent de venir lire eux-mêmes un de ces textes inédits.

Le lecteur reconnaîtra la diversité de l'ensemble mais retiendra surtout l'immense admiration que les écrivains ressentent pour leurs semblables.

Le mal de mère

Plein de tendresse et de sensibilité

Une critique de
Pierrette-Hélène Roy

Deux générations, deux solitudes qui se rencontrent, se reconnaissent et finissent, malgré leur côté profondément farouche à s'apprivoiser, pour proposer un moment de théâtre exquis, plein de tendresse et de sensibilité.

C'était là «Le mal de mère», la comédie dramatique présentée hier soir à la salle Maurice-O'Bready par Jeannine Sutto et Roger LaRue, un texte brillant d'une grande profondeur, d'une jolie finesse sous des dehors en apparence savants et d'un humour communicatif écrit par Pierre-Olivier Scotto et proposé dans une mise en scène de Daniel Roussel.

Or, le plus étonnant avec «Le mal de mère», c'est que c'est une production qui nous vient directement du répertoire du théâtre de l'été 2001 alors qu'elle a passé tout l'été au Théâtre de la Dame Blanche de Beauport et qu'elle circule maintenant en tournée.

Jeannine Sutto confiait d'ailleurs en entrevue, quelques heures avant la représentation, que sans dénigrer ce qui se fait en été, la pièce se situait un cran au-dessus du répertoire habituel. Et elle avait bien raison.

Car «Le mal de mère» est assurément l'un des très beaux textes de théâtre qu'il ait été donné d'entendre, un texte plein de poésie, de symbolisme et d'images fortes qui sait nous renvoyer à nos propres émotions.

dynamique dans la direction de Mme Sutto qui, faut-il le souligner, est dans une forme resplendissante et pleine d'allant.

Roger LaRue compose, quant à lui, un psy imposant en taille mais touchant dans sa fragilité, qui compose un formidable duo avec sa partenaire.

Mais la tendresse et la magie présentes ici n'évacuent pas pour autant l'humour, très présente tout particulièrement grâce au sens de l'humour très développé et au tempérament assez extravagant de la vieille femme très digne - il faut entendre son interprétation de Jésus sur le mont des Oliviers, la veille de sa crucifixion pour l'apprécier à sa juste valeur -, et qui contribue à composer une soirée au théâtre de très grande qualité.

Et quand, par surcroît, on annonce que cette production vient célébrer le 60^e anniversaire de carrière de Mme Sutto, on ne peut que dire trois fois bravo!

proy1@latribune.qc.ca



Madeleine (Jeannine Sutto) et Moïse (Roger LaRue), un fils et une mère qui se cherchent dans «Le mal de mère».

Deux douleurs

Parce qu'elle a un trop plein de mots à déverser et que personne n'écoute, Madeleine, qui est aussi une femme qui s'ennuie, a décidé d'aller consulter un psychiatre.

Mais le spectateur comprendra rapidement qu'au-delà de sa solitude, Madeleine porte en elle une douleur qu'elle n'a jamais réussi à évacuer et qu'elle nourrit comme un bobo que l'on gratte et qui finit par devenir indissociable de soi.

Mais comme si n'arrivait rien pour rien, sa rencontre avec Moïse, le psy, n'est pas anodine et saura, aussi, laisser percer le drame qui est le sien et que sa rencontre avec Madeleine aura contribué à mettre à jour.

En fait, les deux être écorchés par la vie et par leur situation respective et frustrée de mère et d'enfant en manque trouveront l'un auprès de l'autre réconfort et salut.

À la suite de Madeleine qui s'incruste littéralement et qui sait proposer au bon moment et avec beaucoup d'humour que les deux s'adoptent mutuellement - «et si ça ne marche pas au bout de trois mois, on retournera tous les deux sur le marché» suggère-t-elle -, et à celle de Moïse dont on comprend qu'en s'appliquant à régler les problèmes des autres, il n'aspire qu'à régler les siens propres, le spectateur est entraîné dans un fabuleux voyage qui sait s'enrichir de séquences imaginaires magnifiquement poétiques qui viennent conférer à l'ensemble tendresse et magie.

Une magie que vient servir efficacement la mise en scène de Daniel Roussel, assez simple et dépouillée mais plutôt

LA MAISON DU CINÉMA
10 SALLES, Écrans COURBES, Son NUMÉRIQUE

VIDOCQ (v.o. fran) (CS-VOL) GÉRARD DEPARDIEU
1h05 - 3h25 - 7h10 - 9h30.

MONSTRES INC. (VF) (CS) DES STUDIOS DISNEY
1h15 - 3h20 - 7h00 - 9h15.

LA LOI DU COCHON (v.o. fran) (CS-VOL) ISABEL RICHER
1h10 - 3h30 - 7h05 - 9h25.

13 FANTÔMES (VF) (CS+HK) SHANNON ELIZABETH
1h05 - 3h25 - 7h10 - 9h30.

K-PAX (VF française) (CS) KEVIN SPACEY / J. BRIDGES
12h55 - 3h40 - 7h00 - 9h20.

LE REFUGE (CS+) THORA BIRCH / E. DAVIDTZ
3h35 - 9h30.

LE TUNNEL (v.o. allemande - sous-titres français) (CS+)
12h55 - 4h00 - 7h30.

LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (CS) A. TAUTOU
1h00 - 3h30 - 7h05 - 9h25.

SORTI DE L'ENFER (CS+) JOHNNY DEPP
1h00 - 3h40 - 7h00 - 9h20.

BANDITS (version française) (CS) BRUCE WILLIS
12h50 - 6h55.

LE DERNIER CHÂTEAU (CS+) ROBERT REDFORD
12h50 - 6h50.

JOUR DE FORMATION (VF) (CS+) D. WASHINGTON
3h35 - 9h30.

63, KING OUEST, 566-8782

Décès du dramaturge Anthony Shaffer

Presse Canadienne et Associated Press

LONDRES

Le dramaturge et scénariste britannique Anthony Shaffer, auteur de l'un des plus grands succès théâtraux des années 70, «Le Limier», joué au cinéma par Michael Caine et Laurence Olivier, s'est éteint à l'âge de 75 ans.

L'auteur a succombé mardi à une crise cardiaque à son domicile londonien, a-t-on appris auprès de son agent Kenneth Ewing.

«Le Limier» fut la première pièce importante écrite par Shaffer, un ancien juriste. Cette oeuvre très habile sur la trahison et la vengeance, avec une intrigue policière ménageant un suspense intense et des rebondissements inattendus, avait été créée en 1970 à Londres, où 2359 représentations furent données dans le West End avant que la pièce n'arrive à New York pour 2000 autres représentations à Broadway.

La pièce avait remporté le Tony Award de la meilleure pièce en 1970 avant de donner lieu à une version cinématographique en 1972, qui mettait face à face Michael Caine et Laurence Olivier, finalistes aux Oscars.

«Le Limier» avait notamment été montée à Montréal, au Théâtre du Nouveau-Monde, avec Jean-Louis Roux et Jean-Pierre Chartrand.

Aucune des pièces d'Anthony Shaffer n'obtint par la suite un succès digne de «Limier». Il a écrit également les scénarios de plusieurs films, dont «Frenzy» d'Alfred Hitchcock et de «The Wicker Man», film d'horreur culte avec Christopher Lee. Il avait également adapté pour l'écran «Mort sur le Nil» et «Meurtre au soleil».

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE GAGNANT(E)S LOTERIE-VOYAGES 2001-2002

- 1er TIRAGE (novembre)
- 1er prix :**
Monsieur Michel Blais de Bromptonville (billet no 262), crédit voyage de 1 688 \$ applicable pour Guardalavaca / Cuba
- 2e prix :**
Madame Pierrette Bergeron de Bromptonville (billet no 339), certificat cadeau de 75 \$, gracieuseté du restaurant Da' Toni
- 3e prix :**
Madame Ginette Racicot de Fleurimont (billet no 072), bon d'achat de 50 \$, commandite des marchés Super C
- 4e prix :**
Madame Ginette Leblanc de Sherbrooke (billet no 360), bon d'achat de 40 \$, commandite des boutiques Momo Sports.

LES GRANDS EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE

une présentation de AIR FRANCE

Bruxelles

Un grand film commenté sur scène par VINCENT HALLEUX.

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT !

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

2500, BOUL. DE L'UNIVERSITÉ SHERBROOKE

820-1000

SAMEDI 10 NOVEMBRE
18 h - 20 h 30

Groupe Investors

www.lesgrandexplorateurs.com

Les spectacles **Bléue** Les spectacles **Bléue**

LE VIEUX CLOCHER
de MAGOG

LE VIEUX CLOCHER
de MAGOG

DOROTHÉE BERRYMAN
Vendredi 9 novembre

MICHEL MARCHAND
Same COMPLET
15 novembre

LE SPECTACLE D'HUMOUR DE L'ANNÉE
SUPPLÉMENTAIRE 15 DÉCEMBRE

RESERVATION 847-0470

Cinéma 9

4204, boul. Bertrand-Fabi
821-9999

SEMAINE DU 2 AU 8 NOVEMBRE	MON VAILLANT PRIMATÉ 2 (G) Vend. et sam.: 13h05, 16h05, 18h30 Dim.: 13h05, 16h05	LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (G) Déconseillé aux jeunes enfants Vend. au dim.: 12h40, 15h40, 18h40, 21h20 Lundi au jeudi: 13h40, 16h40, 21h20	LE SEUL (13 ans) Vend. au dim.: 12h50, 15h50, 18h50, 21h35 Lundi au jeudi: 13h50, 16h50, 21h35	MONSTRES, INC (G) Vend. au dim.: 12h30, 15h30, 17h15, 19h20, 21h20 Lundi au jeudi: 13h45, 16h20, 21h20	VIRÉE D'ENFER (G) Vend. au dim.: 16h, 21h40 Lundi au jeudi: 21h40
L'HOMME QUI VIENT DE LOIN (G) Vend. au dim.: 12h35, 15h35, 18h35, 21h25 Lundi au jeudi: 13h35, 16h35, 21h25	AU VOLANT AVEC LES GARS (G) Vend. et samedi: 21h20 Dimanche: 18h20, 21h20 Lundi au jeudi: 13h40, 16h20, 21h20	13 FANTÔMES (13 ans + V) Vend. au dim.: 11h55, 15h55, 18h55, 21h35 Lundi au jeudi: 13h55, 16h55, 21h35	SORTI DE L'ENFER (13 ans + V) Vend. au dim.: 12h45, 15h45, 18h45, 21h40 Lundi au jeudi: 13h45, 16h45, 21h40	LE DERNIER CHÂTEAU (13 ans) Vend. au dim.: 12h30, 16h30 Lundi au jeudi: 13h30, 16h30.	

ÉCRANS COURBES

SON NUMÉRIQUE

9 SALLES

www.actionfilm.ca/cinema9

INTERNATIONALE NATIONALE PROVINCIALE RÉGIONALE



Un bulletin d'information en deux temps, toujours en mouvement !

Pierre Bruneau et son équipe de reporters pour approfondir l'actualité dès 17 h.

En seconde partie du TVA 18 h, Stéphane Lévesque pour vos informations régionales.



Le meilleur de la télé

Montand charme encore

Il y a 10 ans déjà...

Sophie Tétrel (AP)

PARIS

Nourri à la soupe claire, au communisme, au swing et au jazz, engagé de tous les instants jusqu'au dernier, façonné par la vie et des femmes aussi différentes que Piaf, Signoret ou Marilyn, Yves Montand a eu un parcours unique dans la chanson et le cinéma français. Dix ans après la mort de la plus américaine de ses stars, l'Hexagone reste sous le charme.

Homme de spectacle jusqu'à son

dernier souffle, Montand a succombé le 9 novembre 1991 à une crise cardiaque en tournant la dernière scène d'«IP5 - L'Île aux pachydermes», de Jean-Jacques Beineix, alors qu'il préparait aussi sa dernière scène, à Bercy (Paris), pour mai 1992.

Fils d'Italie

Une boulimie qui a marqué toute la carrière de ce fils d'ouvrier italien, né Ivo Livi en Toscane en octobre 1921 puis élevé dans les quartiers populaires de Marseille, sa famille ayant fui le fas-

cisme. Mais cette ubiquité artistique explique peut-être que l'anniversaire des 10 ans de sa mort soit si peu célébré par rapport à celui, récemment, des 20 ans de la mort de Georges Brassens.

Coffret

Bien sûr, sa maison de disques saisit l'occasion pour sortir en édition limitée un coffret de quatre disques compacts comportant pour la première fois l'intégrale de l'Olympia de 1981. Universal commercialise aussi un double CD des meilleurs enregistrements de l'artiste, et la presse écrite publie ces jours-ci

quelques articles nostalgiques.

Hommage

Mais, présent régulièrement au fil des rediffusions de ses films sur le petit écran français, Montand n'aura droit sur le réseau hertzien qu'à une émission spéciale sur France-3, avec la diffusion hier du documentaire de Gilbert Kahn intitulé «C'est si bon». Sur le câble, Paris-Première lui rend hommage toute la semaine en six volets d'une heure, où Montand y démontre toute l'étendue de son talent.

Car dès ses débuts à l'Alcazar de

Marseille en 1938, où il crée sa chanson fétiche «Dans les plaines du Far West», écrite pour lui par Charles Humel, le succès a été au rendez-vous, avec pourtant des hauts et des bas.

Piaf et Signoret

Edith Piaf, première de ses amours célèbres, le remarque et le prend sous son aile en 1944 au Moulin Rouge où, s'inspirant de Fred Astaire pour le jeu de scène, il passe en vedette américaine de son récital. C'est l'époque des «Battling Joe» et du répertoire réaliste, avec un premier spectacle en solo en 1951.

La même année, Montand épouse Simone Signoret. Le couple mythique durera jusqu'à la mort de la comédienne en 1985, surmontant notamment la brève liaison de Montand avec Marilyn Monroe en 1960. Ses dernières années, l'artiste les passera avec une nouvelle compagne, Carole Amiel, qui lui donnera son premier enfant, Valentin, âgé de trois ans à sa mort. Quant à Aurore Drossart, qui affirmait être la fille de Montand, elle sera définitivement déboutée en 1998 par la justice.

Ses chansons de Montand sont devenues des classiques, comme «A Paris» (texte de Francis Lemarque) ou «Les Feuilles mortes» (Jacques Prévert), mais l'homme voulait aussi réussir au cinéma, à l'image de ses modèles américains.

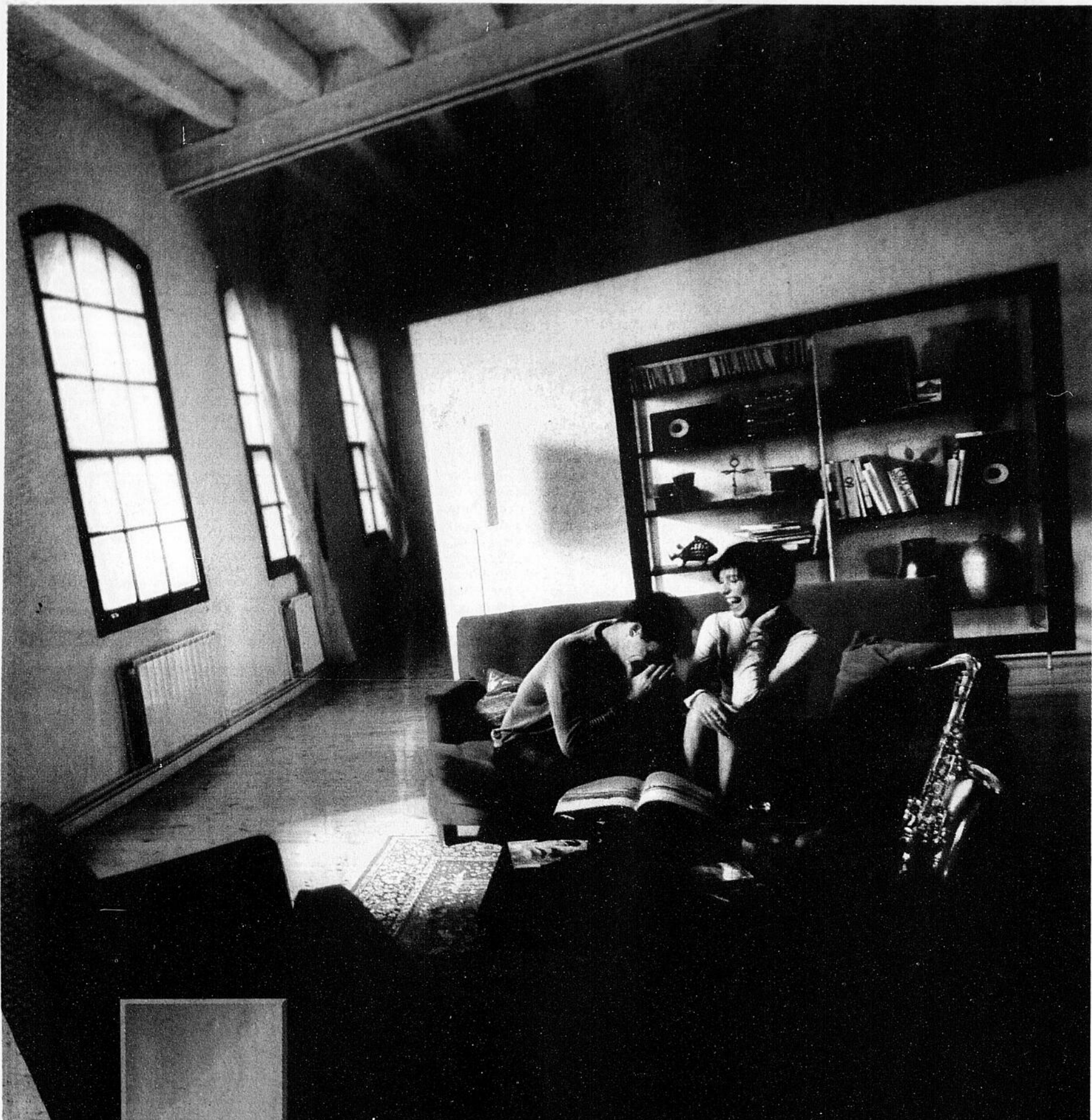
Le cinéma

Le grand écran l'accueille d'abord timidement, avec un petit rôle dans «Les Étoiles de la nuit» puis dans «Les Portes de la nuit» de Marcel Carné. Son talent éclate en 1952 dans «Le Salaire de la peur» d'Henri-Georges Clouzot, mais c'est Costa-Gavras qui lui permet d'exprimer toute sa mesure avec «Z» (1968) puis «L'Aveu» (1970).

En tout, il tourne près de 60 films, parmi lesquels «César et Rosalie», «Vincent, François, Paul et les autres» (Claude Sautet, 1972 et 1974), «Police Python 357», «La Menace», «Le Choix des armes» (Alain Corneau, 1976, 1977, 1981)...

Excellent dans le film noir, il verse avec bonheur aussi dans la comédie, avec «Le Milliardaire» (George Cukor, 1960), «La Folie des grandeurs» (Gérard Oury, 1971), «Le Sauvage», «Tout feu, tout flamme» (Jean-Paul Rappeneau, 1975 et 1982). Dans «Jean de Florette» et «Manon des sources» (Claude Berri, 1986), Montand devient «le papet» de Pagnol, son dernier succès populaire.

Sa popularité, il l'a aussi utilisée pour mettre en avant ses «causes», qu'il épousait et délaissait au fil des enthousiasmes et des désenchantements, avec la même vigueur, au risque d'agacer et de se caricaturer. Mais, qu'il défende le socialisme, les libertés, Solidarnosc ou les Restos du cœur, il lutte toujours contre les injustices, avec la plus grande sincérité. «Il s'est toujours remis en question», se souvient Carole Amiel dans «Le Nouvel Observateur». «Tout était viscéral chez lui.»



MUSIQUE

Patron de 284 groupes artistiques
Renseignements sur les subventions: 1 800 398-1141

VUE PAR



LES ARTS du Maurier

Les spectacles **Bleue** Les spectacles **Bleue**

LE VIEUX CLÔCHER LE VIEUX CLÔCHER

Sherbrooke Sherbrooke

DARAN et invités :
LES CHIENS
Samedi 10 novembre, 20h30

CKSH RÉSÉRVATION
Tos 822-2102
LaTribune

ici **Estrie** ce soir à 18h

55745

PORTRAIT GENS DE CHEZ NOUS

NORMAND MAURICE

CKSH Réjean Blais